

dage de M. *Récamier*, des disques d'agaric très-mou et de grandeur inégale. L'ensemble de l'appareil se compose : 1<sup>o</sup> d'une pelotte concave et élastique, destinée à recouvrir et à maintenir l'agaric sur la tumeur ; 2<sup>o</sup> d'une ceinture de deux pouces et demi de largeur et d'une aune de longueur, et présentant une ouverture que l'on peut agrandir à volonté, et qui est destinée à loger le sein non affecté, et à éviter toute espèce de compression sur cet organe ; 3<sup>o</sup> une plaque en acier, présentant sur la face externe et antérieure une vis de pression sur un de ses bords, dans le sens vertical, une boucle armée de six points, et sur l'autre un cylindre mobile, terminé par des crans et susceptible d'être tournée ainsi que la vis pour augmenter la pression ou racourcir la ceinture. Comme nous donnons à la fin de l'ouvrage un dessin et une explication détaillée de cet appareil, nous bornons là ce que nous avons à en dire actuellement.

M. *Récamier* n'emploie pas toujours la compression isolément et d'une manière exclusive ; ainsi il fait précéder ce moyen de l'application de sangsues, de la cautérisation, de l'énucléation, de la ligature, selon que la tumeur est douloureuse et enflammée, ou se trouve être le siège de masses squirrheuses ulcérées, et de végétations fongueuses. Si nous pensons, avec l'habile praticien que nous venons de citer, qu'en général la compression rend la tumeur plus mobile et plus favorable au succès de

l'opération, nous sommes d'avis qu'on ne doit recourir à ce moyen que lorsque l'induration est peu douloureuse à la pression et ne présente aucune solution de continuité. Nous devons dire aussi qu'il est des femmes qui ne peuvent supporter la compression de quelque manière qu'elle soit exercée, et que d'ailleurs les soins assidus qu'elle exige pendant plusieurs mois sont assez fatigants pour qu'on se soit demandé si l'extirpation ne serait pas préférable, lors même que la compression serait toujours supportable, avantageuse, et offrirait des exemples de guérison plus nombreux que ceux que la science possède. Quant à nous, nous pensons que lorsque les malades pourront supporter la compression, il sera bon d'y recourir, ainsi qu'à tous les autres moyens, avant de se décider à l'ablation des parties cancéreuses.

Lorsque l'emploi méthodique des moyens internes et externes que nous venons d'indiquer auront procuré une diminution sensible de la tumeur, on devra en continuer l'usage tant qu'ils paraîtront agir favorablement ; mais si l'induration conservait sa consistance et son volume, et à plus forte raison, si elle augmentait d'étendue, devenait douloureuse et irrégulière ; enfin si elle s'ulcérât, se ramollissait, et présentait tous les caractères du cancer confirmé, on devrait renoncer à l'espoir d'en obtenir la résolution, et s'abstenir désormais de fatiguer la ma-

lade par un traitement dont l'inutilité est évidente, et qui, continué plus long-temps, deviendrait très-nuisible en hâtant les progrès de la dégénérescence cancéreuse.

Nous n'entreprendrons pas de dérouler l'immense tableau des substances qui tour à tour ont été préconisées dans le traitement du cancer ulcéré des mamelles; leur inutilité, généralement reconnue, est pour nous une excuse assez légitime. Nous nous contenterons de rappeler en peu de mots les moyens thérapeutiques qui ont plus particulièrement fixé l'attention des médecins; mais nous devons prévenir nos lecteurs que nous passerons sous silence les médicaments internes dont il a déjà été question en parlant du cancer de la matrice. Parmi les remèdes externes qui ont eu une vogue plus ou moins méritée, nous citerons d'abord l'arsenic employé seul ou uni à d'autres substances par *Jean Gaddesden, Valescus de Tharare, Fuchs, Paracelse, Reusner, Jérôme Capi vacci, Pierre Alliot, Deidier, Roesselot*, le frère *Côme, Justamont*, le célèbre *Dubois*, MM. *Zanc, Bugniard* de Lyon, *Grandpré* de Givors (1) et une foule d'autres qu'il serait trop long de citer.

(1) C'est surtout dans le traitement des ulcères carcinomateux superficiels que M. GRANDPRÉ a constaté les heureux effets de l'arsenic combinée avec le soufre et surtout avec le sulfure de mercure (cinabre), employé principalement en fumigations dirigées sur la surface affectée qui est isolée au moyen d'un appareil pour

Le plomb a été aussi employé à l'état d'oxyde sous forme d'empîâtre, par *Balthazar Timée*; à l'état d'acétate en dissolution par *Goulard, Imbert, Fearon Boyer* et *Pissier* (1); enfin à l'état métallique au moyen d'une plaque couverte d'onguent diapompholigos, par *Jean Schmidt*. Le mercure à l'état de proto et de deutochlorure a eu également ses partisans, entr'autres *Dowman, Norford*. Il en est de même du carbonate, du phosphate et de l'arseniate de fer recommandé par M. *Carmichaël*, du sulfate de cuivre et du muriate de baryte; enfin des acides étendus, surtout l'acide hydrochlorique, et de divers corps à l'état de gaz, entr'autres l'acide carbonique (*Peyrilhe, Evrart, Fourcroy*), le chlore gazeux, les vapeurs sulfureuses, mercurielles et arsénicales (*Grandpré*).

Le règne végétal a également fourni un grand nombre de remèdes externes prétendus anti-cancéreux, tels sont l'opium, la ciguë (*Stork, Kapp*), la morelle (*Vésale*), la belladone (*Lambergen*), le quinquina (*Dieterich*), la carotte rapée (*Sultzer*), et une foule d'autres substances végétales. Dans le règne animal, on trouve le suc gastrique des animaux, le

éviter de respirer les vapeurs vénéneuses. Le remède de *PLUNKET* contre le cancer des mamelles était aussi une combinaison de l'arsenic et du soufre, mais ce médecin y joignait une certaine quantité de poudre de renoncule et n'employait ce mélange que comme topique.

(1) M. *PISSIER* unissait l'opium à l'oxyde de plomb, et le professeur *BOYER*, à l'acétate du même métal.

sang et la chair de bœuf, l'eau de colimaçons, et surtout celle de frai de grenouille, dont l'efficacité merveilleuse a été vantée par *O. P. Braun*. La cautérisation au moyen du fer rouge ou des rayons solaires réunis par une lentille, ou enfin avec divers escharotiques, tels que la poudre arsénicale, les acides nitrique et hydrochlorique, le chlorure d'antimoine, le nitrate d'argent, le nitrate acide de mercure ont été aussi rangés dans le cadre immense des moyens thérapeutiques externes (1).

Si l'on pouvait localiser le mal et borner son action à la partie dégénérée, rien ne serait plus facile que de guérir le cancer du sein, puisqu'il est presque toujours possible de l'enlever complètement; malheureusement, lorsque les malades se décident à l'opération, il n'en est pas ainsi, et le plus souvent toute l'économie participe alors à l'affection cancé-

(1) De tous les caustiques employés dans le traitement des affections cancéreuses, il n'en est pas dont l'usage soit plus général que celui de ROUSSELOT modifié par le célèbre DUBOIS. Cette pâte se compose de sang dragon une once, sulfure de mercure, demi-once, acide arsenieux, demi gros qu'il faut pulvériser et mêler exactement. Pour employer ces substances, il faut les humecter jusqu'à consistance de pâte. DUPUYTREN employait avec avantage le nitrate de mercure préparé dans les proportions suivantes : mercure cristallisé, quatre gros, acide nitrique, une once. M. RECAMIER fait souvent usage de ce moyen, ou d'une solution concentrée de potasse caustique. Nous ajouterons qu'il faut cautériser profondément de manière à atteindre de la totalité du cancer qui, n'étant pas détruit complètement, repullule avec beaucoup de promptitude et avec une nouvelle fureur.

reuse. C'est pour cette raison que dans beaucoup de cas, la tumeur qu'on a enlevée est bientôt remplacée par une autre, avant même que la cicatrisation soit achevée, et il semble que dans ce cas le mal ait pris une nouvelle force, car il marche alors avec une rapidité désespérante. Il est donc important d'opérer plus tôt que trop tard, parce que lorsque le mal se bornera à une induration peu étendue et non ulcérée, on aura non seulement moins à craindre les récidives, mais encore la tumeur à enlever étant petite et mobile, exigera une opération de peu d'importance, tandis que, en différant, la dégénérescence ayant pris de l'accroissement; constitue une maladie grave, très disposée à se reproduire, et nécessitant une opération laborieuse, et à l'aide de divisions étendues et profondes.

Quoique *Celse* (1), *Archigènes* (2), *Albucasis* (3), *Pierre Cerlata* (4), *Léonard de Bertapaglia* (5), *Jean Tagault* (6), *Triller* (7), *Monro* (8), *Reneaulme* (9), *Boyer* (10), *Rouzet* (11), et quelques

(1) *Celse*, Liv. V. cap. 18.

(2) *Ætius*, Tetrab. IV serm. 4. cap. 43.

(3) *Albucasis*, chirurg. lib. I sect. 50.

(4) *P. Cerlata*, Philos. lib. VII. cap. 33.

(5) *Leonhard*, chirurg. Tr. I cap. 25.

(6) *Tagault*, instit. chirurg. lib. I cap. 15.

(7) *Triller*, Haller. Diss. chirurg. T. II. p. 475.

(8) *Monro*, acta Edimbourg, supplém. 1752.

(9) *Reneaulme*, non ergo mammae sect. curand. Paris, 1732.

(10) *Boyer*, traité des malad. chirurg. t. VII, p. 297. 1821

(11) *Rouzet*, recherches et observ. sur le trait. du cancer, Paris, 1818, 1 vol. in-8°.